**HOMÉLIE**

Il y a un mot grec clé qui apparaît deux fois dans l'Évangile d'aujourd'hui et qui nous donne un merveilleux aperçu de la Trinité. Ce mot est *monogenes*. Dans l'Évangile d'aujourd'hui, il est traduit par le mot « unique » ou « fils unique ». C'est une bonne traduction, mais elle ne traduit pas tout le sens profond du terme.

Une traduction plus littérale serait « seul-engendré ». C'est-à-dire que le mot *monogenes* contient deux idées, à savoir *mono*, l'idée d'unicité, mais aussi *genes*, celle d'un avènement, d'une procession. Le Christ est le *monogenes*, le « seul-engendré » de Dieu.

Mais, vous pourriez vous dire, beaucoup de choses viennent de Dieu. Après tout, *genes*, c'est-à-dire l'avènement, partagent la même racine avec le mot Genèse, le titre du premier livre de la Bible, qui décrit la création du monde et des êtres humains. Comment le Christ peut-il être le seul engendré ?

Nous voyons ici l'importance du mot « Fils ». Non seulement le Christ est le seul engendré, mais il est le seul Fils engendré. Quelles sont les caractéristiques de la relation père-fils chez les êtres humains ? Le père donne au fils une seule et même nature humaine, et le fils reçoit cette même nature. Ni le père ni le fils n'est plus ou moins humain que l'autre. La seule différence entre eux au niveau de la nature est que le père donne la nature, tandis que le fils reçoit cette nature - le père est le principe dont découle l'autre, de nature identique, et le fils découle de ce principe. Dieu est Père en donnant la nature divine, et Dieu est Fils en recevant la même nature divine.

Mais, bien sûr, lorsque nous utilisons le langage et les images humaines pour décrire les choses divines, nous devons veiller à nier les parties de la comparaison qui ne conviennent pas à Dieu. Comme le dit le Concile de Latran IV, « entre le Créateur et la créature, aucune similitude ne peut être exprimée sans impliquer une dissimilitude encore plus grande ». La distinction entre père et fils au niveau humain s'opère à travers la matière. Mais Dieu est esprit, comme le dit Jean au chapitre 4 de son Evangile. Pour comprendre, nous nous tournons vers une autre similitude de la Trinité dans la Bible.

Puisque Dieu est esprit, il a l'intelligence et la volonté. Il conçoit le Fils, qui procède de lui numériquement identique en nature, comme le *Logos*, comme Jean l'appelle dans le premier chapitre de son Evangile. Cette action reste en Dieu. Dans cet acte, le Père donne tout au Fils, sauf le fait d'être le Père. Il donne tout au Fils, y compris le pouvoir de respirer l'Esprit, qui procède à la fois comme Amour et Don. L'image la plus frappante de cette deuxième procession se trouve peut-être dans l'Apocalypse, qui dit : « Et l'ange me montra un fleuve d'eau de la vie, limpide comme du cristal, qui sortait du trône de Dieu et de l'agneau. »

Nous pouvons maintenant comprendre ce que Jean veut dire dans son premier chapitre quand il dit que le monde était fait par la Parole, par le *Logos*. Comme un artiste qui conçoit son œuvre d'art, puis la fait naître, Dieu se conçoit de toute éternité, et à travers cette idée, ce *Logos*, il crée un monde qui reflète sa bonté. Le monde ne partage pas la même nature que Dieu, évidemment, mais tout ce qui est, est bon, et reçoit son être de Dieu. Nous le voyons dans le mot grec désignant le monde utilisé par Jean, *kosmos*, qui porte en lui les idées d'ordre et de beauté.

Nous voyons maintenant combien il est juste que celui par qui le monde a été fait, est celui par qui le monde peut être sauvé, comme nous l'entendons dans l'Évangile d'aujourd'hui. Alors que le monde affiche encore l'ordre et la beauté, qui sont le reflet de Dieu, il a été entaché par le péché. Celui par qui le monde a été fait avec ordre et beauté, est celui par qui cet ordre et cette beauté seront restaurés. Il n'y a rien dans la création qui n'ait été créé par le Christ, et il n'y a donc rien dans la création qui ne soit restauré que par le Christ. Il est le chemin, la vérité et la vie ; de même que personne n'est venu *du* Père si ce n'est par lui, de même personne ne vient *au* Père si ce n'est par lui.

Pour les êtres humains, ce salut non seulement rétablit l'ordre et la beauté perdus, mais il nous élève au-delà de l'ordre naturel pour partager la vie divine. Non seulement à la fin de cette vie terrestre, mais en ce moment même, nous partageons cette vie divine trinitaire. Cela se passe dans le Christ, par la grâce. Une grâce qui est reçue au Baptême, et qui est nourrie et maintenue tout au long de notre vie par les autres sacrements.

Mais si nous participons à cette vie divine par le Christ, alors nous sommes appelés, avec lui, à travailler pour le salut du monde. Nous sommes les membres du Corps du Christ, et appelés à être la lumière du monde. Comment faisons-nous cela ? En vivant fidèlement notre vocation, en menant une vie sacramentelle au sein de l'Église, et en témoignant du nom du Christ chaque fois que l'occasion l'exige.

Aujourd'hui, nous voyons le monde, créé dans la beauté et l'ordre, entaché par la laideur du péché et secoué par la violence du désordre. Nous savons qu'à la fin, tout sera restauré et que la demeure de Dieu sera avec les hommes dans la Nouvelle Jérusalem. D'ici là, apportons au monde le message que Jésus nous donne dans l'Évangile d'aujourd'hui, à savoir que « Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle ». C'est-à-dire une participation à la vie divine de Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit.